
Fci Sainte-Marie



volume 22, numéro 2

avril 2011



Dans ce numéro...

- *Ghislain, un saint de chez nous*
- *L'Évangile selon Matthieu*
- *Historique du crucifix*
- *Entrevue avec Pierre Bélanger*
- *Les Chevaliers de Colomb*
- *Messe d'action de grâce à Montréal*
- *Grandir dans la foi*
- *Entrevue avec l'abbé Michel*
- *Coup d'œil du côté de notre stagiaire*
- *Le coin des jeunes*

Ici Sainte-Marie : avril 2011

Pour l'année pastorale 2010-2011, l'archidiocèse a choisi comme thème : Appelés à la sainteté - les saints et saintes de chez nous. Dans ce numéro, trois articles mettent l'accent sur ce thème dont un relatant la vie d'un jeune de notre paroisse et un autre axé sur la canonisation du saint frère André. Nous poursuivons avec trois articles qui prolongent la réflexion sur le thème de la foi lancé dans notre dernière parution. L'un porte une attention particulière à l'évangéliste Matthieu, un autre sur les initiatives du groupe Vivre notre foi aujourd'hui et un troisième nous renseigne sur l'origine du crucifix. On apprendra aussi à mieux connaître notre pasteur, l'abbé Michel, notre nouveau diacre Pierre Bélanger et notre stagiaire Matthew Keshwah. Dans la chronique Sainte-Marie nous informe, on nous renseigne sur l'organisation des Chevaliers de Colomb et on termine avec le coin des jeunes qui met l'accent sur le saint frère André. Belle et bonne lecture!

Alice Grégoire-Bourdeau

Ghislain, un saint de chez nous

Le 11 juillet 2011 marquera le 15^e anniversaire du décès de mon fils Ghislain. Personne ne peut oublier ce beau jeune de 13 ans qui, atteint d'un cancer en phase terminal, est rapidement devenu grand, sage et on peut même dire « saint ».

Ghislain a été un modèle de force, de courage, de bravoure et d'espoir pour sa famille et ses amis durant sa maladie. Il nous a laissé tout un héritage. Deux personnes nous ont raconté des miracles qu'ils lui attribuent. Une amie jure qu'elle a été guérie d'un cancer grâce à ses prières adressées à Ghislain. Mais un événement qui sort de l'ordinaire nous a été rapporté par un chef scout de la troupe dont Ghislain était membre. Les scouts de la troupe incluaient toujours Ghislain dans leurs prières et savaient qu'il était toujours avec eux comme un bon ange gardien. Une nuit, au camp d'hiver, un des scouts s'est réveillé juste à temps pour découvrir que le feu menaçait la tente. Il a réussi à faire sortir les autres scouts sains et saufs. Ce sont peut-être des miracles, peut-être pas; mais ce qui fait de Ghislain un être si spécial, c'est plutôt sa façon de vivre sa vie et d'être une inspiration pour tant d'entre nous.

Avant d'être malade, Ghislain était un garçon très actif, débrouillard, ratoureux, qui aimait davantage jouer que travailler :

tout à fait normal quoi. Il faut dire cependant qu'il avait un « je ne sais quoi » de spécial : une empathie très forte pour les autres, un cœur généreux et un amour très fort pour tout le monde.



Déjà, à 3 ans, en se promenant à Toronto, Ghislain rencontre un mendiant pour la première fois : spontanément, il lui a offert sa brioche.

Lorsqu'à 12 ans, il commence à avoir des maux de tête et de dos, il n'arrête pas ses activités. Il va à l'école avec des Tylenols dans sa boîte à goûter, il va au camp scout avec son flacon de Tylenols et il joue au basket jusqu'à ce que le mal le force à s'asseoir sur le banc.

Lorsqu'il apprend qu'il a des tumeurs au cerveau, il trouve ça drôle qu'en anglais ce n'est pas un « you die » (tumeur) comme en français. Et, à partir de ce moment, il choisit de se battre, ce qu'il fait à l'aide de l'humour et de l'espoir. Il a un sens de l'humour exceptionnel. Sa bonne humeur est contagieuse. Il voit bien que les autres autour de lui sont tristes et il les encourage à voir le soleil et à rire. Il a dit dans une entrevue : « Quand j'ai réalisé que les gens avaient de la peine, j'ai décidé de les faire rire. »

À l'hôpital, il est le chouchou de tous les intervenants, car il se plaint rarement et fait rire les médecins, les infirmières et les autres jeunes patients. Une bénévole a parlé de lui ainsi : « Ghislain aimait le monde, aimait la vie avec l'enthousiasme qui vient avec la jeunesse. En dépit de son mal terrible, il avait toujours le sourire et de l'intérêt pour les autres, demandant toujours: « Comment ça va? » aux enfants, parents, médecins, infirmières et bénévoles. »

Entre les traitements, lorsqu'il se sent bien, Ghislain va dans les écoles offrir un témoignage aux jeunes de son âge. Il leur explique ce qu'est le cancer, ce qu'il vit, mais surtout l'importance de faire de bons choix dans la vie, de bien prendre soin d'eux-mêmes. Ghislain leur dit aussi qu'il a de l'espoir parce qu'il a la foi. (Le texte de ce témoignage se trouve à : <http://ghislain.streamwave.com/francais/discours.htm>)

Il parle beaucoup de sa foi avec la religieuse bénévole sur l'étage des « cancéreux ». À notre insu, il lui demande de parler à ses funérailles. Sans admettre qu'il sait qu'il va mourir, il nous demande de préparer ses funérailles afin de ne plus y penser et de se concentrer sur sa guérison. Il veut choisir son cercueil, son urne, mais il veut surtout rencontrer le curé et choisir les prières, les chants et même les gens qui vont parler de lui. Il parle de la mort avec les autres enfants malades comme lui, aussi naturellement que d'autres enfants parlent du dernier film qu'ils ont vu. Pour eux, la mort n'est pas épouvantable, ce n'est qu'une autre étape où ils vont retrouver des amis perdus.

Il parle aussi de la mort avec une dame qui l'aide à comprendre ce qu'il vit par ses rêves. Il lui explique ce qu'il a rêvé et ensemble ils essaient d'y donner un sens. Il réalise ainsi qu'il est « choisi » de Dieu. Il décrit Dieu comme suit : « Dieu, mon sauveur, mon ami, mon très bon ami, un ami très spécial, toujours là quand j'en ai besoin, mon héros ». Il est conscient des changements qui s'opèrent en lui. Il dit : « Avant j'avais peur, plus maintenant. Avant je me chicanais avec mon frère, maintenant j'aime lui parler et jouer aux cartes avec lui. Avant je n'aimais pas la messe, maintenant j'aime prier et parler à Dieu; je me sens écouté et je pense que je peux aider les autres par la prière. »

Ghislain, c'est l'amour. Il aimait la vie, le monde, ses amis, la musique, le basket, et toujours le monde. Ghislain était toujours plus en forme lorsqu'entouré, entouré de sa famille, de ses amis. Mais c'était lui qui aidait les autres et pas l'inverse; Ghislain les écoutait et leur prodiguait ses conseils — comment élever leurs enfants, comment garder leurs « chums », comment tenir bon quand la maladie frappe. Ghislain disait souvent : « Quand je serai grand, je veux aider les autres. » Et c'est ce qu'il a toujours fait.

Oui, vraiment, Ghislain est bel et bien un saint de chez nous par sa manière unique, intense et personnelle de vivre sa vie, indéniablement démontrée par son combat livré jusqu'à la fin. Il a marqué tellement de personnes dans sa courte vie. Il nous a laissés avec des paroles de sagesse qu'on se répète souvent et qui nous aident à garder une vision positive de la vie :

« *La vie est parfois difficile, mais elle vaut la peine d'être vécue.* »

« *Moi ça va très bien, c'est mon corps qui est malade.* »

« *Un jour à la fois.* »

« *Il faut continuer de rire et de fêter!* »

« *Je suis spécial, on est tous spécial, ne l'oublions jamais.* »

Lucie Cayouette

Messe d'action de grâce à Montréal : canonisation du frère André

Les deux édifices les plus caractéristiques de Montréal sont sans doute l'Oratoire Saint-Joseph et le Stade olympique. Il était donc approprié que le fondateur du premier soit célébré dans le second édifice à l'occasion de la messe solennelle d'action de grâce du 30 octobre dernier. De nombreux paroissiens et paroissiennes de Sainte-Marie se sont rendus à l'événement et se sont joints à des dizaines de milliers d'autres pèlerins – depuis d'anonymes malades et infirmes jusqu'aux personnalités les plus en vue du monde politique canadien. Une



Photo : Gaston Savage

multitude de chrétiens et de chrétiennes qui en ont sans doute étonné plus d'un dans les salles de presse québécoises.

C'est sans doute forcer la note que de chercher un sens allégorique à un lieu choisi pour des considérations logistiques, mais je me suis mis à penser, vers la fin de la messe, quand l'écran géant du Stade a transmis en direct un air joué au carillon de l'Oratoire, que le frère André notait sûrement ce contraste entre les deux édifices. En effet, le Stade, monument construit pour le sport, le spectacle et la coûteuse gloire humaine – trois considérations que l'humble souffreteux du Mont-Royal jugeait sûrement bien superflues – est aujourd'hui délaissé, vide la plupart du temps; un amas de béton toujours en attente de rénovations, que même des milliers de visiteurs, le jour de la messe, n'ont pas réussi à rendre beau. Quelle différence avec l'Oratoire Saint-Joseph, bâti non pas pour la gloire du siècle, mais en l'honneur du pauvre, simple père du Christ selon la chair. Car cet endroit, loin d'être abandonné, est visité chaque année par deux millions de personnes, et rares sont ceux, même dans le Québec d'aujourd'hui, qui envisageraient moins douloureusement la perte de leur bel Oratoire que celle du Stade olympique.

Qu'on me permette d'imaginer le saint frère André, jetant son regard sur la messe du Stade en son honneur, esquissant un sourire de contentement en voyant ce contraste, et se rappelant le mot de saint Pierre : « Dieu résiste aux superbes, mais donne sa grâce aux humbles ».

Bernard Couture

Priez pour nous

*Merci pour tes saints et saintes, Seigneur
Ceux de chez nous qui prient pour nous
Une dizaine : Marguerite d'Youville
Nos saints martyrs et frère André.
Mais, pour ces dix canonisés, Combien sont inconnus?
Combien n'ont pas eu
Leur compte de vie,
Et d'amour?
Tous ont voulu te servir, Seigneur.
Et tu les as bien récompensés;
Ils sont aujourd'hui avec Toi.
Nos saintes et saints vénérés, Priez beaucoup pour nous
Nous aussi, comme vous, Nous devons apprendre
À aimer et grandir
En sainteté.*



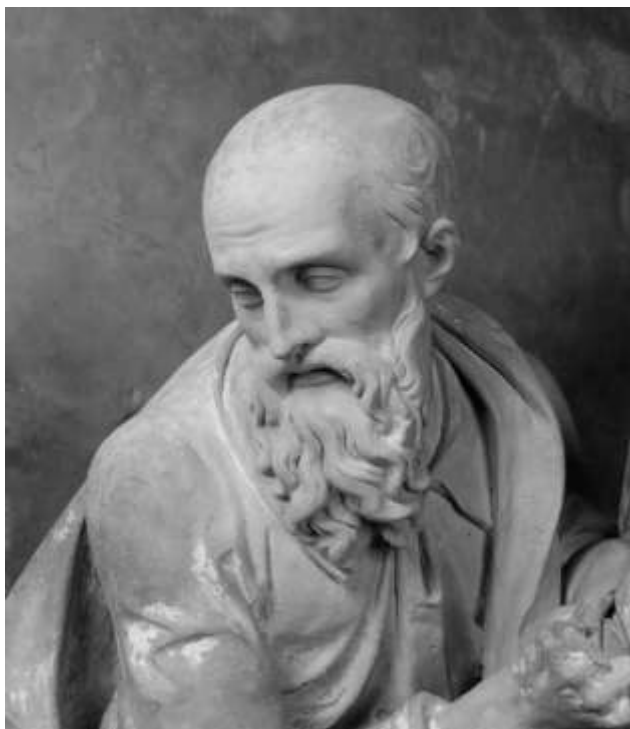
Laurent Brillant

L'Évangile selon Matthieu : une catéchèse pour les chrétiens d'aujourd'hui

Qui est donc ce Matthieu, à qui l'on attribue la paternité du premier évangile de notre Nouveau Testament?

Il est présent dans les évangiles de Matthieu, de Marc et de Luc, sous deux noms : Matthieu ou Lévi. Il était originaire de Capharnaüm, son père s'appelait Alphée, et Matthieu-Lévi était un publicain collecteur d'impôts.

Dans une ville comme Ottawa, ce trait à lui tout seul nous rapprocherait de lui. En effet, s'il vivait aujourd'hui, Matthieu serait fonctionnaire fédéral et travaillerait à l'Agence du Revenu du Canada, ou encore à l'Agence des Services frontaliers. Je le vois très bien à un poste-frontière avec les États-Unis, collectant les taxes des voyageurs qui se sont trop jetés sur les « aubaines » de nos voisins du sud. Puis, une voiture s'arrête, le conducteur, qui a un charisme extraordinaire, lui dit : « Suis-moi. » Et Matthieu, abandonnant sa carrière, sa sécurité et son fonds de pension, suivrait ce personnage en qui il a deviné quelqu'un d'extraordinaire.



Le Matthieu de l'histoire a été un des douze. Est-il le rédacteur de l'Évangile qui porte son nom? La controverse fait rage entre les spécialistes, et je vous en fais grâce. Disons, en gros, que Matthieu, après le départ de Jésus, aurait écrit en araméen (sa langue maternelle) une collection de paroles, d'actes et de miracles de Jésus. Ce premier évangile a totalement disparu.

Mais un autre auteur, probablement un lettré, a écrit vers 80 après J-C, en grec, qui était la langue internationale de l'époque, un évangile qui aurait beaucoup emprunté à ce premier texte araméen attribué à Matthieu. C'est notre « Évangile selon saint Matthieu » actuel.

Quoi qu'il en soit, que nous dit Matthieu? Son Évangile est tout d'abord fort bien structuré. Il alterne des récits de guérisons et de miracles avec de longs discours. Il suit le plan général des deux

autres évangiles « synoptiques », ceux de Marc et de Luc, mais son Jésus a des traits tout particuliers qui font l'originalité de son récit.

Tout d'abord, le Jésus de Matthieu s'insère très précisément dans la tradition des prophètes de l'Ancien Testament. Jésus est vraiment le Messie annoncé par les prophètes. Il a été repoussé par les Juifs de son temps, mais c'était pour mieux s'ouvrir à l'humanité entière.

L'Évangile de Matthieu s'étend beaucoup sur les conflits entre Jésus et les pharisiens. Si l'on saisit un peu la dynamique de cette confrontation, on comprendra mieux le Jésus que Matthieu nous propose.

Les pharisiens insistaient beaucoup sur l'observance de la Loi. Le salut, pour eux et pour le peuple juif, vient de l'obéissance stricte aux règles de la Loi. Jésus leur rétorque : la Loi ne vous sauvera pas. Ce qui vous sauvera, c'est l'amour du prochain.

Et, pour mieux souligner ce point, Jésus en fait l'argument central d'un des plus beaux passages de l'Évangile, le Sermon sur la Montagne. Les béatitudes de Matthieu sont différentes de celles de Luc : ce dernier insiste surtout sur la nécessité de la compassion active, de la charité concrète envers le pauvre, le prisonnier, le malade, mais Matthieu va plus loin : il faut être juste, pur de cœur, doux, etc. C'est une éthique de tout l'être que ces béatitudes, et non seulement quelques règles de comportement.

Il est, bien entendu, impossible de résumer en quelques paragraphes la richesse de l'évangile de Matthieu. Je me contenterai de mentionner certains des éléments qui m'ont attiré particulièrement dans ce texte :

- L'Évangile est destiné à une communauté de Juifs qui éprouvent de la difficulté à accueillir les païens convertis. Jésus leur dit : mon Royaume est pour tous. Tous les êtres humains sont des enfants de Dieu, insiste Matthieu. Traduisons pour aujourd'hui : Dieu aime toutes les femmes et tous les hommes, et pas seulement les bons catholiques.
- Matthieu insiste sur l'agir. Il ne faut pas seulement entendre la parole de Dieu, il faut agir pour l'actualiser. Il ne suffit pas de bien aimer son prochain, il faut traduire cet amour par des gestes concrets, nous dit avec insistance l'auteur de l'évangile.
- J'aime beaucoup le chapitre 5, verset 15 : « On n'allume pas une lampe pour la mettre sous un seau. Au contraire, on la place sur le porte-lampe, d'où elle éclaire tous ceux qui sont dans la maison. » Elle illustre ce mot de Jésus, quelques lignes plus haut : « C'est vous qui êtes la lumière du monde. » J'y vois un appel de Jésus à agir dans le monde, à l'éclairer, à le transformer. J'y vois surtout une exhortation pressante à nous, Canadiens d'Orléans : nous avons beaucoup reçu, en dons, en argent, en talents, en éducation. La seule justification de cette richesse est qu'elle serve à éclairer le monde, et non pas à nous construire un nid bien douillet.

- Matthieu nous dit : Jésus est le Messie annoncé par les prophètes. Il est le Fils du Père, donc Dieu est notre Père. Il nous invite donc à ne pas avoir peur, à aller hardiment dans le monde pour annoncer cette nouvelle. Matthieu, pour moi, est l'évangéliste de l'ouverture au monde.

Jean Mohsen Fahmy

Pour nourrir notre foi...

En complément à cet article sur l'Évangile de Matthieu, nous vous proposons le film *L'Évangile selon saint Matthieu*. Ce film du célèbre réalisateur italien Pier Paolo Pasolini tourné en 1964 relate la vie de Jésus en se basant uniquement sur l'Évangile de Matthieu et, ce faisant, ne comprend que des scènes et événements liés aux textes de ce premier évangéliste. De plus, le film ne propose pas un traitement biographique hollywoodien, mais plutôt une vision artistique unique et rafraîchissante cherchant à faire découvrir le personnage de Jésus en tant qu'humain et fils de Dieu. Pasolini demeure fidèle à la subtilité des écrits de Matthieu et évite de tourner des scènes d'actions grandioses. Enfin, ce film offre une autre façon de comprendre et d'être reconnaissant de la contribution de Matthieu.



Patrick Labelle

Grandir dans la foi : un projet de vie

*Baptisés en Jésus, nous croyons en lui, proclamons notre foi.
Baptisés en Jésus, nous vivons de sa vie, sa vie de Ressuscité.*

Au moment de notre baptême, nos parents ou les personnes veillant sur nous ont choisi de nous offrir le don précieux de leur foi et de nous éduquer dans cette foi. Plus tard, au moment de la confirmation et de la profession de foi, à notre tour, nous avons pris l'engagement de poursuivre notre cheminement de foi, en acceptant que l'Esprit Saint guide nos pas afin de bien remplir la mission de Dieu pour nous.

Mais comment grandir dans la foi? Les parents et l'entourage immédiat commencent le processus de maturation de la foi. Puis il y a la formation religieuse en milieu scolaire, les homélies à l'église, les lectures, les échanges avec les autres, les modèles rencontrés en cours de route, les expériences qui suscitent une réflexion sur le sens de la vie et de la mort. Cela



représente plus ou moins la norme pour tout le monde. Dépasser ce cadre de vie exige du temps, la participation à des activités de réflexion de foi. Quel temps bien investi, toutefois! La vie devient plus facile quand les gestes et les décisions sont nourris par une foi vive, par la confiance en un Dieu d'amour qui chemine fidèlement avec nous, même dans les intempéries. L'espérance chrétienne donne un but profond à la vie et nous aide à trouver l'énergie pour réaliser ce qui semble parfois humainement impossible.

Dans une perspective d'approfondissement de la foi, depuis deux ans le comité Vivre notre foi aujourd'hui organise dans la paroisse des conférences sur des sujets d'intérêt pour nous, chrétiens et chrétiennes. Le but est de nous mettre en contact avec des personnes qui étudient des questions de foi importantes, qui vivent des situations complexes où la foi se

heurte au mal et devient moteur d'action, qui utilisent leurs talents et leurs charismes particuliers dans le monde, afin de poursuivre avec elles nos réflexions de foi. Les sujets suivants ont été abordés jusqu'ici : la spiritualité autochtone, l'état de santé de l'Église depuis Vatican II, les soins de fin de vie et l'importance de cette phase de vie ultime, le rôle des aumôniers militaires qui composent avec la dure réalité de la guerre et des fléaux qui s'ensuivent pour les soldats et pour le monde civil en général, le bénévolat en éducation au Népal et les bienfaits des excursions en haute altitude pour refaire son plein d'énergie et poursuivre sa mission, le sens réel de la Providence divine et notre responsabilité de chrétiens et de chrétiennes dans la réalisation de la mission de Dieu dans le monde. La rencontre de personnes aux expériences si riches est non seulement très intéressante, mais c'est aussi l'occasion d'examiner des questions de foi dans une optique nouvelle et d'explorer des avenues d'engagement en Église fort stimulantes.

Le 1^{er} mai 2011, la paroisse Sainte-Marie accueillera le père Jean (André Patry) qui a été aumônier en milieu carcéral pendant 35 ans. Il viendra nous parler de l'amour fou de Dieu et de son expérience de prison. C'est un rendez-vous à ne pas manquer.

Le comité Vivre notre foi aujourd'hui annonce ses activités sur les babillards à l'église. Le comité accueille volontiers toute personne qui aspire à collaborer à sa mission de rayonnement de la foi. Après chaque conférence, le comité se réunit pour discuter des leçons retenues qui sont utiles pour l'engagement de foi en Église.

Hélène Laporte

Historique du crucifix



- Saviez-vous que le mot crucifix signifie : une image de Jésus-Christ crucifié sur la croix, et que c'est unique au christianisme. Le crucifix a la forme d'une croix latine et porte dans la partie supérieure le sigle « INRI », acronyme de « Jésus de Nazareth, Roi des Juifs ».
- Saviez-vous que la croix n'était pas un symbole utilisé par les premiers chrétiens, car ils craignaient que ce symbole soit le signe qui les livre plus rapidement encore aux terribles persécutions romaines qui ont ensanglanté les premiers siècles du christianisme. Le premier symbole utilisé était le poisson, dont la croissance ne s'arrête jamais, à l'image de la foi du chrétien. En grec, le mot poisson, « IXTUS », est acronyme de « Iesus Xristos Théou Uios Soter », ce qui veut dire « Jésus Christ, Fils de Dieu Sauveur ».
- Saviez-vous que c'est Constantin 1^{er}, proclamé empereur en l'an 306 et qui a régné pendant 31 ans, qui fut le premier empereur romain à se convertir au christianisme; c'est grâce à lui qu'a pris fin la période très sanglante des persécutions des chrétiens, en établissant la liberté de culte et en plaçant Dieu au-dessus de son rôle d'empereur. C'est ce qui a permis au crucifix de faire enfin librement son apparition dans le monde chrétien.
- Saviez-vous que c'est au IV^e siècle qu'on commença à représenter le Christ crucifié sur une croix dans les peintures et les mosaïques; le plus ancien exemple connu appartient à la Gaule, en France, où un crucifix a été peint dans l'ancienne église de Narbonne, vers le milieu du VI^e siècle. Au VII^e siècle, il devint habituel de représenter Jésus, symbole du Christ triomphant, placé devant la croix mais sans encore y être attaché. Puis au fil des ans, l'Église romaine adopta les croix tridimensionnelles de la crucifixion de Jésus attaché à la croix, et cela devint l'un des thèmes

majeurs de la peinture et de la sculpture du Moyen Âge et de la Renaissance du V^e au XV^e siècles. Après le Concile de l'an 692, les images de Jésus crucifié commencèrent à se multiplier, et c'est le Pape Jean VII, élu en 705 et grec de naissance, qui paraît avoir le premier consacré le crucifix, tel que nous l'avons encore aujourd'hui, dans l'Église de saint Pierre.

- Saviez-vous que la plupart des églises médiévales furent bâties en forme de croix latine ou grecque, afin de symboliser le corps du Christ. Au cours des siècles, il a été surabondamment démontré que le crucifix est le véritable « signe du Christ »; le crucifix est l'expression d'un mystère sacré, d'une intense dévotion et d'une démonstration de la Foi, dont les chrétiens de tous les coins du monde se munissent dans toutes les circonstances de la vie, car il est le symbole par excellence du chrétien.

Jeanne Marie Geagea

Entrevue avec l'abbé Michel Pommainville

C'est la 27^e année d'ordination de notre abbé, Michel Pommainville. Comme un bon pèlerin, il a déjà porté la sainte parole dans une dizaine de paroisses.

La mission a commencé à Saint-Joseph d'Orléans pour se poursuivre à Saint-Albert et Sainte-Thérèse d'Avila de Marionville, Saint-Jean-Baptiste de L'Original et Saint-Joachim de Chute-à-Blondeau. Elle a continué à Saint-Gabriel de Gloucester, Saint-Louis-Marie-de-Montfort et Sainte-Geneviève d'Ottawa.

Depuis l'été 2008, l'abbé Michel se retrouve responsable de Sainte-Marie d'Orléans, de Saint-Hugues de Sarsfield et de Saint-Laurent de Carlsbad Springs. C'est le temps d'un premier bilan.

Quelles étaient vos attentes en arrivant à Sainte-Marie?

Quand il s'agit de succéder à un confrère, une crainte et un questionnement s'installent : est-ce que je serai à la hauteur de la situation? Lorsque j'ai appris que j'étais nommé curé à la paroisse Sainte-Marie, il m'est venu un sentiment comme si on m'invitait à gravir le mont Everest. De réputation, je savais que les choses étaient bien orchestrées et que tout fonctionnait très bien dans cette paroisse titanesque. Mais, comme Sainte-Marie est une communauté toujours en croissance, de prime abord, c'est ce qui fait peur.



En plus, on me nommait non seulement à la paroisse Sainte-Marie mais aussi à deux paroisses rurales, soit Saint-Hugues de Sarsfield et Saint-Laurent de Carlsbad Springs. Quel grand défi!

Trois ans plus tard, quel bilan tirez-vous de l'expérience?

Trois ans plus tard, le mont Everest est toujours en évolution, très exigeant mais je l'apprivoise et j'essaie d'accomplir pleinement la tâche qui m'est confiée. Grâce au grand nombre de bénévoles, la tâche devient plus agréable. Chacun et chacune peuvent bénéficier de belles célébrations tout au long de l'année. La fièvre des réunions occupe la majorité de mes soirées car si je ne suis pas à Sainte-Marie, c'est à Saint-Laurent ou à Saint-Hugues que je me retrouve.

Les statistiques démontrent que la paroisse poursuit sa croissance. Voici quelques chiffres des trois dernières années. En ce qui a trait aux baptêmes : 168 en 2008, 147 en 2009 et 166 en 2010. Quant aux mariages, même si nous sommes une jeune paroisse, leur nombre augmente. En 2008, il y en a eu 10, en 2009, 12 et en 2010 nous en avons célébré 14. Reflet d'une jeune paroisse, le nombre de funérailles est relativement bas soit 15, 14 et 10 célébrations au cours des dernières années.

Heureusement que les tâches sont partagées grâce à une bonne équipe au bureau paroissial et une autre équipe de diacres. Pour ce qui est des diacres, deux rencontres de planification s'imposent autant pour la célébration des baptêmes, les temps liturgiques, l'homélie que l'accueil et autres tâches. Le nombre d'écoles augmente, tout comme celui des élèves. La tâche, de ce côté-là, est aussi partagée.

L'ensemble de l'activité paroissiale repose sur le conseil de pastorale et le conseil d'administration temporelle. De nombreux autres comités viennent s'ajouter à la vie de la communauté grâce à un dévouement individuel pour différentes pastorales ou causes.

Qu'avez-vous appris de la paroisse?

Certaines personnes diraient, une paroisse est une paroisse. Je crois qu'ici je ne peux pas me satisfaire de ces simples mots. En effet, plus une paroisse grandit, plus les cas rencontrés sont divers. C'est là que l'organisation doit être toujours à point puisque des imprévus et des cas particuliers surviennent où l'écoute est requise et, pour ça, il faut être disponible et mettre le temps nécessaire. J'ai donc perfectionné mes aptitudes de gestion du temps afin de pouvoir répondre aux exigences de ma tâche.

Qu'avez-vous apporté à la paroisse?

Je me dis toujours que j'essaie de faire de mon mieux pour remplir la mission qui m'est confiée à la paroisse Sainte-Marie. Avec mon expérience, mon vécu et mes idées, j'apporte une contribution majeure à la vie paroissiale, surtout pour les temps forts au niveau liturgique. Tous et toutes comprendront que c'est la mise en commun d'idées et d'expériences variées qui fait que nos célébrations et bien d'autres éléments de la vie paroissiale sont agréables et très différents à Sainte-Marie. J'accueille généreusement les gens, tant à l'église qu'au bureau paroissial. Je

m'inspire de saint Paul. Je veux être dans la joie avec ceux et celles qui le sont et dans la miséricorde avec ceux et celles qui pleurent. C'est-à-dire de vivre de compassion et d'être le plus présent possible.

Quelle différence établissez-vous entre notre paroisse et vos anciennes paroisses?

Chaque paroisse a ses points forts et ses points faibles. Évidemment, ici, la charge de travail et les réunions n'est pas comparable à celles des autres paroisses. À certains niveaux, on ne peut vraiment pas comparer avec certaines autres paroisses où j'ai œuvré. Ici, on retrouve une équipe de cinq diacres et un personnel assez complet tandis que d'autres paroisses n'ont même pas de secrétaire, d'agent de pastorale ni d'adjointe exécutive. Elles n'ont un concierge que pour quelques heures par semaine. C'est comme si on voulait comparer des fraises avec des citrouilles.

Quels sont vos principaux objectifs pour les années à venir?

Je garde toujours comme objectif que nous puissions vivre et connaître davantage le Seigneur. Nous devons, dans la mesure du possible, essayer d'être des gens d'Évangile et ce, de plus en plus, de jour en jour. Pour ce qui est des célébrations, je souhaite que celles-ci rejoignent le plus grand nombre de gens possible. Je souhaite également que le contenu de chacune d'elles puisse retrouver tous les cœurs et que chacun et chacune puissent vivre à la manière de Jésus.

Nous travaillons depuis quelques années sur des projets du domaine matériel notamment l'agrandissement du stationnement et la construction de bureaux paroissiaux plus adéquats. Encore là, c'est ensemble que nous devons travailler à la réalisation de nos projets et à la construction d'un monde meilleur et d'une communauté qui va rejoindre toutes les couches de notre société. L'avenir est à la jeunesse, mon objectif se veut aussi de travailler avec ce groupe d'âge.

Comment vivez-vous la pénurie de prêtres de nos jours?

Ce n'est pas facile de vivre ce que l'Église d'occident traverse présentement. Non seulement la pénurie de prêtres, mais aussi la diminution de la pratique religieuse. Y a-t-il une cause à effet avec la modernité et le matérialisme? Il y a là, source de débat au sujet des pays les plus pauvres et les pays que l'on appelait les pays industrialisés. Entre autres, un sociologue nous parlerait certainement de la diminution du taux de natalité. Autrefois, les familles comptaient plusieurs enfants et souvent les parents souhaitaient un prêtre dans la famille. Le visage de la famille n'est plus le même aujourd'hui, pensons à la diminution du nombre d'enfants. Afin de suppléer au manque de prêtres, l'Église d'ici fait appel aux prêtres originaires d'autres continents. Mais il faut se questionner sur l'avenir de cette solution. L'Église est appelée à changer. Je ne peux que remercier et apprécier les personnes qui, par leur engagement et leur dévouement, rendent de grands services à l'Église d'Ottawa.

En 2011, comment un pasteur transmet-il la parole de l'évangile aux paroissiens?

Cette question pourrait être répondue d'une façon fort conventionnelle en disant simplement que c'est en adaptant l'homélie au monde d'aujourd'hui par des exemples concrets, mais ceci serait incomplet. J'ajouterais qu'il me faut essayer de vivre les valeurs évangéliques dans le quotidien, de plus en plus, et de les transmettre par mon accueil, ma façon de vivre et mon engagement. La prière doit aussi avoir sa place tout au long de ma journée.

Louis-Marie Achille

Entrevue avec Pierre Bélanger, diacre permanent

À l'automne dernier, Pierre Bélanger est devenu le cinquième diacre permanent de la paroisse. Il a accordé cette entrevue à l'équipe d'Ici Sainte-Marie afin que nous puissions le faire mieux connaître à ceux et celles qui ne le connaissent pas déjà.

Pierre est l'époux de Karen Gibson depuis 1974. Il est le père de trois filles et le grand-père d'un petit-fils. Il a travaillé pendant plus de 34 ans à la Gendarmerie royale du Canada avant de prendre sa retraite en 2005. Pierre consacre de nombreuses heures au bénévolat, notamment pour Opération rentrer au foyer, un organisme aidant les jeunes sans-abri. Pierre et Karen se dévouent au sein de notre paroisse depuis sa fondation. Ils ont été membres de divers comités au fil des ans et ont assumé de nombreuses fonctions.

Pouvez-vous nous décrire ce qui vous a mené et motivé à cheminer vers le diaconat?

La foi a toujours été une partie importante de ma vie et de celle de Karen. Pour moi, la foi n'est pas simplement quelque chose de personnel, c'est aussi quelque chose qu'on doit vivre et partager, ce qui m'a toujours mené à un engagement autant dans ma communauté que dans mon Église. Comme le Christ nous a fait connaître son père et a servi sa communauté, j'ai toujours cru qu'il nous incombait de continuer son travail sur terre, de servir et d'aider les plus démunis et les marginalisés. La foi c'est un cheminement de vie entière.

Brièvement, pouvez-vous nous expliquer la formation que vous avez suivie?

Le tout a débuté par une année de discernement qui se veut un temps de réflexion autant pour le candidat que pour le diocèse. Durant les deux années suivantes, je participais à la formation



diaconale offerte par le diocèse comprenant des sessions sur un nombre de sujets interreliés tels les sacrements, les évangélistes, l'ancien testament, le droit canonique, l'éthique pour n'en nommer que quelques-uns. Karen participait aussi à cette formation lorsque son horaire le lui permettait. Lors de ma dernière année de formation, j'ai fait un stage à la paroisse Saint-Gabriel. Après cinq années de formation, j'ai présenté une demande d'ordination au diaconat à l'Archevêque d'Ottawa.

Avez-vous rencontré des défis ou des difficultés lors de votre cheminement et de votre formation?

Le plus grand défi n'était pas la formation comme tel, bien qu'il y ait eu des moments de découragement et de doute. C'était plutôt la prise de décision d'être ordonné qui a été la plus difficile. Lorsqu'on accepte l'appel au diaconat, il faut se rappeler qu'il s'agit d'un engagement à la vie, il s'agit d'un ministère et non pas d'un simple emploi qu'on peut laisser quand on veut. Mon épouse m'a grandement aidé et appuyé dans ma décision, c'était un appui inconditionnel de sa part. De plus, j'ai bénéficié de l'appui de nombreuses personnes tout au long de mon cheminement et, sans leurs prières, je ne sais pas si je me serais rendu jusqu'au bout.

Il se peut que, pour certains de nos lecteurs et lectrices, le rôle de diacre permanent soit nébuleux. Pouvez-vous démystifier ou définir comment vous percevez ce rôle au sein de notre communauté chrétienne?

Le diaconat est un ministère ordonné de l'Église, comme l'est le presbytérat (prêtrise), mais avec un rôle bien différent. Bien que vous voyiez le diacre œuvrer dans votre paroisse à différentes fonctions, le rôle principal du diacre est le service en dehors de l'Église. L'archevêque assigne au diacre un ou plusieurs ministères en dehors de sa paroisse. Certains font du ministère dans les hôpitaux, les écoles, les prisons, les foyers pour personnes âgées, ou auprès des jeunes ou dans les foyers d'accueil.

Mon ministère hors de ma paroisse consiste à accompagner les familles de vétérans de la GRC, lors du décès d'un vétéran. De plus, je travaille toujours avec les jeunes sans abri d'Ottawa comme bénévole auprès d'Opération rentrer au foyer, une organisation qui travaille à assurer que les jeunes sans abri d'aujourd'hui ne deviennent pas les adultes sans abri de demain.

Karen, de quelle façon vous et vos enfants avez réagi lorsque Pierre a décidé de cheminer vers le diaconat?

Les enfants ont toujours vu Pierre engagé dans le service à la communauté, que ce soit dans son travail comme policier, bénévole auprès de différentes organisations et dans la paroisse. Quand il nous a demandé ce que nous pensions de la possibilité qu'il accepte d'aller en mission en Haïti, pour son travail, nous n'avons pas été surpris. Pour les enfants comme pour moi, voir Pierre entreprendre une formation en vue de servir sa communauté en tant que diacre ne représentait simplement qu'une continuation de son engagement et de son cheminement.

Patrick Labelle

Coup d'œil du côté de notre stagiaire Matthew Keshwah

Matthew Keshwah est à la paroisse depuis le 15 septembre 2010. On le voit souvent au début et à la fin des messes dominicales. Homme calme, discret, surtout réservé, le stagiaire de Sainte-Marie affiche pourtant une personnalité agréable et attachante. Il parle à voix basse et échange des poignées de main avec les paroissiens et les paroissiennes après chaque célébration eucharistique.

Matthew a vu le jour à Ottawa et est né d'une mère franco-manitobaine et d'un père d'origine trinitadienne. Il a commencé ses études à l'école élémentaire Corpus Christi de sa ville natale pour les terminer à l'école secondaire Immaculata High School de la même ville. À la fin de ses études secondaires, il a étudié à l'Université d'Ottawa où il a décroché un baccalauréat en commerce. Il a par la suite occupé un emploi d'analyste financier à Toronto. Au mois de septembre 2007, Matthew s'est inscrit au séminaire St. Augustine de Toronto comme candidat à la prêtrise. Après trois années d'études au séminaire, Matthew a suivi avec succès une variété de cours reliés à son programme de formation tels que : la théologie, le droit canon, les Saintes Écritures etc. Il possède d'excellentes habiletés de communications orales et écrites en français et en anglais. Enfin, le 15 septembre 2010, il est arrivé à titre de séminariste stagiaire à la paroisse Sainte-Marie d'Orléans où il poursuit son apprentissage des affaires ecclésiastiques sous l'habile direction de l'abbé Michel Pommerville.

De l'enfance au séminaire

Dès sa tendre enfance, Matthew a reçu une éducation chrétienne de qualité, ayant été guidé par l'exemple de sa mère qui participait activement et régulièrement aux célébrations eucharistiques de sa paroisse. Sa première des communions a été pour lui un jour de fête et de joie et à ce moment, il a ressenti la présence réelle du Christ en son corps sous la forme du pain et du vin. Témoin oculaire d'un tel débordement de joie autant du côté de Matthew que de celui de sa mère, son père a été séduit par le rite et la communion catholiques et peu de temps après s'est donc converti au catholicisme. Matthew a continué de fréquenter de façon assidue l'église St. Teresa d'Ottawa en compagnie de ses parents et a aussi développé une grande admiration à l'endroit du curé de l'époque qui remplissait son ministère avec empressement, humilité, sainteté et amour. Devenu adulte, malgré un emploi rémunérateur, une brillante carrière en finance à Toronto et l'amour, Matthew a réalisé que le bonheur n'était pas une accumulation de richesses matérielles, mais plutôt un état d'esprit paisible et durable. Inspiré par l'exemple de piété de sa mère, la conversion au catholicisme de son père et l'amour du prochain de son ancien curé de paroisse, le stagiaire de Sainte-Marie a décidé de passer d'un monde matériel à celui de la spiritualité pour répondre à l'appel de Dieu.

Vision de l'Église de demain, mission sacerdotale et moment préféré au cours d'une célébration eucharistique

Matthew est d'avis que l'Église de demain doit continuer à promouvoir les valeurs fondamentales de justice, de partage, d'amour et de charité. La question de l'intégration des jeunes au sein de

l'Église revêt une importance capitale selon lui puisque ces derniers constituent le moteur de l'Église de demain et il revient aux adultes de mieux les encadrer et les accompagner afin qu'ils puissent s'acquitter de leurs responsabilités.

L'Église étant une communauté d'hommes, de femmes et de jeunes, Matthew veut devenir prêtre non seulement pour répondre à l'appel du Seigneur, mais encore pour annoncer la Bonne Nouvelle à tous et à toutes. De plus, il veut que l'Évangile devienne une vraie source d'amour et un chemin de rencontre avec le Christ.

Matthew est un homme de prière et il aime se recueillir avec respect, dévotion et humilité durant les célébrations eucharistiques. Il perçoit chaque partie d'une messe comme très importante car, précise-t-il, nous avons l'occasion de rencontrer le Seigneur dans la communauté qui se réunit, en la personne du prêtre, dans les lectures et dans l'eucharistie.

Activités, sports et loisirs

Matthew reconnaît les effets physiques et psychologiques positifs liés à la pratique du sport. Pour réduire l'effet du stress et aussi pour se distraire de ses soucis professionnels, il pratique le squash, le billard, la marche au centre ville et le patinage en plein air sur le canal Rideau. Il assiste à des représentations théâtrales et lit surtout des livres qui lui permettront plus tard de mieux s'acquitter de ses fonctions de prédicateur de la Bonne Nouvelle. Il adore lire et relire les vingt-huit chapitres de l'évangile de Matthieu afin de mieux connaître la personne de Jésus, son ministère, ses miracles, ses guérisons et ses paraboles. Enfin, pour garder sa bonne forme physique, Matthew aime préparer des plats savoureux, sains et équilibrés. Il aime déguster un shawarma au poulet agrémenté d'ail et de pommes de terre frites.

Matthew a déjà entendu la voix du Seigneur : Qui enverrai-je, et qui ira pour nous ? Et il a déjà répondu : Me voici, envoyez-moi. (Isaïe 6 :8). Comme il reste un homme semblable à ses frères et sœurs de Sainte-Marie, il aura besoin du soutien de ses frères et sœurs pour vivre sa belle vocation. L'équipe de rédaction d'Ici Sainte-Marie profite de l'occasion de son passage chez nous pour lui souhaiter bonne chance et l'assurer de son soutien et de ses prières.

Harry St-Jour



Les Chevaliers de Colomb

Les Chevaliers de Colomb, fondés le 2 octobre 1881, est le plus important organisme catholique de bienfaisance au monde. Aujourd'hui, les Chevaliers de Colomb sont établis dans 13 pays, et comptent plus de 1,7 million de membres d'hommes catholiques, de 18 ans et plus. Fondé sur les principes de la charité, de l'unité, de la fraternité et du patriotisme, les Chevaliers de Colomb travaillent pour le bien de l'Église et de la communauté. Toutes les œuvres des Chevaliers de Colomb sont basées sur le bénévolat qui est l'accomplissement d'un travail ou d'une tâche gratuitement, sans y être obligé. En plus, l'Ordre offre aux Chevaliers et à leurs familles, une série de services gratuits, bénéfiques uniques et importants qui sont parmi les meilleurs sur le marché.



En 2009, les Chevaliers de Colomb ont donné plus de 151 \$ millions à des œuvres de bienfaisance à travers le monde et ont fait plus de 69,3 millions d'heures de bénévolat.

Pour venir en aide aux victimes du séisme de Haïti, l'organisation des Chevaliers de Colomb a contribué un montant de plus de 600 000 \$. Pour soulager la souffrance des Haïtiens et leur donner plus de mobilité, les Chevaliers de Colomb ont livré plus de mille fauteuils roulants aux amputés, à Port-au-Prince, en Haïti. Grâce à son programme De l'espoir pour les enfants de Haïti, les Chevaliers de Colomb viennent en aide à chacun des enfants qui ont perdu un membre dans le séisme de janvier 2010. Dans le cadre de ce programme, chacun de ces enfants recevra des appareils prothétiques et des traitements de physiothérapie adaptés à son cas.

Le conseil des Chevaliers de Colomb 11500 de Sainte-Marie a été fondé le 24 janvier 1995 avec 36 membres fondateurs. En 2010, nous avons célébré notre 15e anniversaire et, à ce jour, nous sommes plus de 150 membres. Le conseil de Sainte-Marie n'est rien de moins qu'une fraternité vibrante au service des familles de la paroisse et de la communauté.

Le conseil Sainte-Marie contribue à de nombreuses œuvres de charité telles que le financement de nombreux projets de la paroisse Sainte-Marie, dont la maison paroissiale, la lampe du sanctuaire, la chapelle, le campanile et les vitraux. À ce jour, nous avons donné 20 800 \$ à Esprit Jeunesse et 20 800 \$ aux scouts et guides de la paroisse Sainte-Marie. Nous aidons des organismes tels que la société Saint-Vincent de Paul, les Bergers de l'Espoir, la Mission, le Centre Miriam, le Rendez-vous des Aînés et plusieurs autres organismes de bienfaisance.

Les frères Chevaliers du conseil Sainte-Marie travaillent toujours en solidarité avec les prêtres, leur archevêque et le saint Père, le pape Benoit XVI. Les activités religieuses, communautaires, familiales et fraternelles font que les membres du conseil Sainte-Marie contribuent chaque année plus de 15 000 heures de bénévolat à la paroisse et à la communauté.

Vous voulez en savoir plus, communiquez avec la paroisse Sainte-Marie d'Orléans ou parler à un frère Chevalier. Il y a des feuillets publicitaires, au hall d'entrée, à l'église Sainte-Marie qui vous donne un aperçu de certains programmes et certaines activités réalisés par les Chevaliers de Colomb de notre paroisse.

Dollard Guillemette, grand chevalier

Le coin des jeunes

DEVINETTE 1

- Mon premier est un petit bateau qui a besoin de rames
- Mon second signifie la négation
- Mon troisième est la façon de signifier qu'une chose lui appartient
- Mon dernier consiste à couper du bois à la 1^{ère} personne du pluriel
- Mon tout est un long mot qui signifie le rituel qui confirme qu'un individu est nommé SAINT

Réponse : Canonisation

DEVINETTE 2

- Mon premier signifie la moitié
- Mon second est un petit animal rongeur
- Mon dernier sert à ouvrir une porte
- Mon tout est un fait extraordinaire et inexplicable scientifiquement.

Réponse : Miracle

Pêle-mêle - Remets en ordre les événements de la vie du Frère André...

- A) Décès du Frère André
- B) Alfred adopte le nom d'André lors de son entrée en communauté religieuse
- C) Frère André fait construire l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal à Montréal
- D) Naissance d'Alfred Bessette
- E) Frère André devient saint André Bessette
- F) Frère André guérit les malades et fait des miracles

Réponses: D-B-F-C-A-E

Lucie Rhéaume

Triduum pascal et Pâques - les 21, 22, 23 et 24 avril

Jeudi saint

Messe du soir en l'honneur de la cène du Seigneur, à 19 h 30

Vendredi saint

Office de la Passion, à 15 h

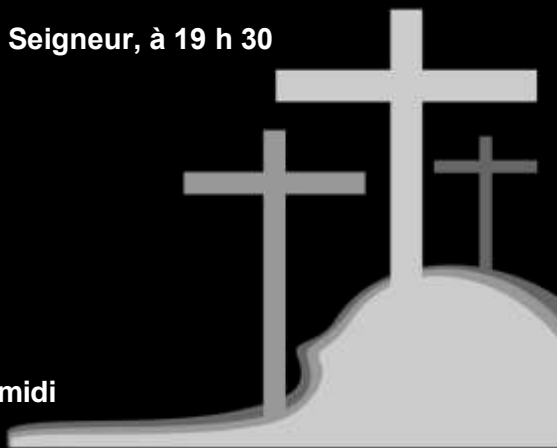
Chemin de croix, à 19 h 30

Samedi saint

Veillée pascale, à 20 h

Jour de Pâques

Messes à l'église à 7 h 30, 9 h, 10 h 30 et midi



L'équipe de *Ici Sainte-Marie*

Rédaction/production

Alice Grégoire-Bourdeau

Patrick Labelle

Michel Pommainville

Réviseurs

Michel Goyette

Marie-Thérèse Morrissette

Magalie Valdée

Chroniqueurs

Louis-Marie Achille

Laurent Brillant

Bernard Couture

Jean Fahmy

Jeanne Marie Geagea

Patrick Labelle

Hélène Laporte

Lucie Rhéaume

Harry St-Jour

***Vos commentaires,
opinions ou
suggestions
sont toujours
bienvenus.***

Paroisse Sainte-Marie

4831, chemin Innes

Orléans (Ontario) K4A 4B3

Téléphone : 613-830-9678

Télécopieur : 613-824-1457

Courriel : sainte-marie@sympatico.ca

Site Web : www.sainte-marie-orleans.org

Messes dominicales : samedi : 17 h; dimanche : 9 h, 10 h 30 et 12 h